

Le poisson doré

L'histoire d'aujourd'hui est tirée du folklore russe.

Il était une fois, un pêcheur. Il vivait seul avec sa femme, dans une isba, à flanc de colline. Une petite cabane tout en rondins de bois empilés, les trous entre, colmaté par de l'argile. A certains endroits, cette boue manquait et lors des tempêtes le vent s'y engouffrait.

Sur le sol en terre battue, un petit poêle. Sur le poêle un samovar. Sur la table deux tasses ébréchées.

De petites fenêtres perçaient les murs. Sur le toit de chaume, la cheminée était de travers, malmenée par les vents. Et le chaume, aurait bien eu besoin d'être remplacé.

Un sentier, tracé par les allés-retour du pêcheur, entre les hautes herbes et le sable menait jusqu'à la plage. Par beau temps, depuis le seuil, on pouvait voir la mer. Si au contraire, l'orage menaçait, elle était perdue au milieu des nuages.

Chaque jour, c'était le même rituel: le pêcheur se levait, puisait de l'eau, remplissait le samovar et se faisait un thé.

Et chaque jour, son épouse restait couchée, pelotonnée dans le lit, une mèche grise dépassant à peine de sous les draps et demandait à son mari de faire un peu moins de bruit.

Chaque jour, il partait à l'aube, avec son filet, réparé pendant la nuit par sa femme.

Mais depuis quelques temps, chaque soir, il revient les mains vides. Il a beau passer toute la journée en mer, son filet reste désespérément vide.

Ce jour là il est encore dans sa barque. Ça fait plusieurs minutes que le soleil est déjà bas sur l'horizon. Ça fait longtemps qu'il aurait dû rentrer mais la faim est la plus forte. Il allume sa lanterne et jette son filet une dernière fois.

Sur la mer tranquille, tout est calme. Le soleil disparaît complètement à l'horizon. La pleine lune donne une teinte surréelle à la mer. Il remonte son filet. Plus il se rapproche de la surface, plus il lui semble lourd.

Il tire une dernière fois. Le filet crève la surface de l'eau. Le pêcheur le scrute avec des yeux pleins d'espoir. Un dernier effort et il le dépose au fond de la barque. Il prend sa lanterne et regarde.

Vide. Le filet est complètement vide. Enfin pas tout à fait. La lanterne accroche un reflet doré. Le pêcheur se penche. Entre les mailles du filet frétille un petit poisson aux écailles d'or. Pas plus grand qu'un doigt. Le pêcheur le prend dans ses mains en coupe et l'observe.

- Je ferais peut-être mieux de te rejeter à l'eau, tu ne fais même pas une bouchée et tu n'apaiserais pas notre faim.

Le poisson le regarde intensément de ses beaux yeux vert de jade. Il ouvre alors la bouche et répond au pêcheur

- Si tu me remets à l'eau, je te promet d'exaucer tes vœux. Tu n'auras qu'à venir ici et m'invoquer.

Le pêcheur remet le poisson doré dans la mer et rentre chez lui. Il tire la barque sur le sable, ramène le filet et longe le sentier jusqu'à son isba, éclairée par le clair de lune.

Sur le seuil sa femme sert son tablier rapiécé entre ses mains.

- Enfin, te voilà, je m'inquiétais tellement. Pourquoi es-tu rentré si tard, et les mains vides encore bien.

Et le pêcheur raconte sa rencontre avec le poisson doré.

- Mais enfin, quel idiot tu fais! Tu avais la fortune au creux de la main et tu l'as laissée s'enfuir! Il fallait lui demander du pain, vois, nous n'avons plus rien à manger! Demain à la première heure, tu repartiras là où tu as pêché ce poisson et tu lui demanderas de la nourriture.

Ils se couchent et s'endorment, la femme le dos tourné à son mari.

Le soleil se lève sur un ciel bleu azur, le vent est calme, la mer d'huile. Le pêcheur reprend sa barque, rame vers le large. Il pose ses rames, se penche vers l'eau les mains autour de sa bouche.

- Petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

L'onde se ride et le poisson d'or sort la tête de l'eau.

- Que veux-tu pêcheur?
- Ma femme aimerait de quoi manger. C'est vrai que ces derniers temps la pêche n'est pas abondante et nous n'avons plus rien à se mettre sous la dent.
- Ne t'inquiète pas, rentre chez toi, vous aurez largement de quoi manger.

Le pêcheur rentre chez lui. Sur la table du pain. Mais aussi des légumes, de la viande. Le thé est prêt. Il s'attable et mange avec sa femme. Ils se couchent; câline, elle se sert contre lui et lui murmure à l'oreille:

- Mon chéri, tu ne pourrais pas demandé au poisson doré une datcha? Vois comme notre cabane est abîmée. Quand il pleut, l'eau rentre par les trous dans le chaume. Je suis sûre que ton poisson n'aura aucun problème à faire ça pour nous.

Le lendemain le pêcheur se lève. Dans le ciel bleu, quelques nuages se traînent paresseusement. Une légère brise souffle sur la mer, formant quelques vaguelettes. Le pêcheur reprend sa barque, rame vers le large. Il pose ses rames, se penche vers l'eau les mains autour de sa bouche.

- Petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

L'onde se ride et le poisson d'or sort la tête de l'eau.

- Que veux-tu pêcheur?

- Ma femme te remercie pour le pain et la nourriture, mais elle trouve que notre isba est bien trop vieille et aimerait une datcha pour ne plus souffrir de ses douleurs pendant la nuit et quand il fait froid.
- Ne t'inquiète pas, cette demande est légitime et le prix point trop élevé pour m'avoir sauvé la vie. Rentre chez toi sans crainte.

Le pêcheur rentre chez lui. Tire sa barque sur le sable. Remonte le sentier vers la colline. A mi chemin, il voit au loin une belle et grande datcha, a deux étages et au toit en tuiles. Il y a là plusieurs chambres, une grande cuisine et un potager. L'homme n'en croit pas ses yeux. Sur le seuil, sa femme, debout dans sa robe rapiécée un chiffon entre les mains.

- Entre mon mari, entre et mange donc ce bon repas. Demain tu iras demander au poisson doré de beaux vêtements. Pour toi et moi. On ne peut pas avoir une belle maison et être habillés comme des pouilleux voyons. Puis tant qu'à faire, si on pouvait avoir une plus belle maison et quelques serviteurs, ce serait encore mieux.

Le lendemain, le pêcheur se lève. Dans le ciel, le bleu se devine au milieu de quelques nuages blanc-gris. Un petit vent souffle, et quelques vaguelettes se forment sur la mer. Le pêcheur reprend sa barque, rame vers le large. Il pose ses rames, se penche vers l'eau les mains autour de sa bouche.

- Petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

L'onde se ride et le poisson d'or sort la tête de l'eau.

- Que veux-tu pêcheur?
- Ma femme te remercie pour la datcha, mais elle trouve que nous n'avons pas les vêtements pour lui faire honneur et aimerait une plus noble et grande habitation. Ainsi que des serviteurs pour la remplacer dans les tâches exténuantes et douloureuses qui constituent son quotidien.

Le poisson réfléchit quelques instants

- Ainsi soit-il. Mais que la vieille fasse attention à ce qu'elle souhaite, ma patience n'est pas sans limite. Rentre chez toi, et profitez de mes bienfaits.

Le pêcheur rentre chez lui. Tire sa barque sur le sable. Remonte le sentier vers la colline. Au pied de celle ci, commence un magnifique escalier de marbre et d'or. Au loin, un magnifique palais flanqué de grande tours aux toits et coupoles d'or. Des fenêtres brillants au soleil, un parc de buissons taillés. Il monte l'escalier, arrive dans une grande cours. En son centre trône une magnifique fontaine d'ébène et d'or ou un magnifique poisson crache son jet d'eau. Et tout autours des serviteurs, des palefreniers menant de superbes chevaux de toute les couleurs. Il flatte en passant l'encolure d'un étalon noir qui lui répond en piaffant. Les serviteurs se courbent devant lui, murmurant des compliments.

Les nuages blancs-gris qui roulaient dans le ciel se dispersent. Le vent faiblit. L'homme recherche sa femme dans le somptueux palais.

Il la retrouve dans une énorme chambre, ou la penderie est quatre fois plus grande que leur ancienne isba. Dedans des robes de toutes les couleurs, chatoyantes, en soie, en lin. Des châles en angora.

Elle essaye une robe précieuse couleur lune, s'enroule dans un châle brillant et admire son reflet dans un énorme miroir.

- Magnifique, tout bonnement magnifique. Tu vois mon mari, la fortune sourit toujours aux audacieux.

Le temps passe. La femme se pavane dans son palais. Donne des fêtes somptueuses. Invite des nobles. Un jour devant le refus d'une duchesse elle regarde son mari et lui dit:

- Retourne voir le poisson et demande lui de me faire tsarine. Je ne peux souffrir que des gens me disent non. Je veux être la plus puissante sur cette terre.

L'homme essaye bien de lui tenir tête, de lui dire qu'elle exagère mais elle attrape un balais et le frappe jusqu'à ce qu'il cède.

Le lendemain, le pêcheur se lève. Il regarde par la fenêtre du somptueux palais un ciel où il n'y a pas la moindre trace de bleu. De lourds nuages gris roulent sur l'horizon et de temps en temps une forte rafale de vent abat une plus grosse vague sur le rivage

Le pêcheur reprend sa barque, rame tant bien que mal vers le large. Il pose ses rames, se penche vers l'eau les mains autour de sa bouche.

- Petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

L'onde se ride et le poisson d'or sort la tête de l'eau.

- Que me veux-tu encore pêcheur?
- Ma femme te remercie pour le palais et les serviteurs, la vie est bien plus facile maintenant. Mais elle aimerait encore si ce n'est point trop te demander de devenir tsarine.

Le poisson réfléchit longuement.

- Bien. Mais c'est là le dernier souhait que je lui octroie, dis le lui bien.
- Je n'y manquerai pas, mais elle a... son caractère.
- Je t'ai prévenu. Rentre chez toi maintenant.

Le pêcheur rentre chez lui. Un ponton a remplacé la plage de sable et continue jusqu'au pied de l'escalier. Un serviteur y attache la barque et lui ouvre la porte d'une calèche somptueuse toute d'or et d'argent tirée par deux pur-sang noir.

Le sentier est devenu route et devant un palais encore plus somptueux que le précédent s'ouvrent deux énormes grilles dorées. La fontaine au poisson est toujours là et des dizaines de serviteurs s'affairent dans le domaine. Sa femme est avachée sur un palanquin porté par quatre hommes musclés à la peau luisante. Dès qu'elle claque des mains il y a au moins dix personnes prêtes à répondre à ses moindres désirs. Et ça lui convient.

Le temps passe. En fêtes et bals somptueux. Ou l'alcool et les mets les plus délicats se succèdent. Des musiciens des quatre coins de la grande Russie viennent y jouer. Les nobles font vœux d'allégeance à la nouvelle tsarine. Et cela lui va.

Pourtant, quelques temps après ça, elle retourne vers son mari.

- Homme, je veux plus que tout ça. Retourne voir le poisson et dit lui de faire de moi la reine des eaux et des mers. Et je veux que ce poisson devienne mon fidèle serviteur
- Mais ma femme, mais non, je ne peux pas. Tu sais bien que le poisson doré n'a plus de souhaits à nous offrir, il nous a prévenu.
- Que nenni. Je suis la tsarine, va, demande lui ou je te fais couper la tête
- Mais...
- Suffit. Ce que je veux, je l'obtiens, alors dépêche toi.

Le lendemain, le pêcheur se lève. Il regarde par la fenêtre du somptueux palais. L'orage tonne. Le ciel est noir et zébré d'éclairs argenté. Le vent souffle sans discontinuer et de temps en temps une rafale de grêle s'abat contre les murs du palais.

Courbé en deux il lutte contre le vent et descend vers la plage et sa barque. L'embarcation est ballotée entre les vagues. Des vagues hautes de plusieurs mètres et qui se jettent au fond de son bateau. Il rame, rame et tant bien que mal arrive au large.

Il pose ses rames, se penche vers l'eau les mains autour de sa bouche.

- Petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

Il attend, accroché à sa barque pour ne pas tomber à l'eau. Pas de poisson

- Je t'en prie, petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

Pas de poisson mais un énorme roulement de tonnerre. Il tente d'appeler le poisson une dernière fois:

- Petit poisson, poisson doré viens à moi, la queue dans la mer, la tête tournée vers moi.

L'onde se ride et le poisson d'or sort la tête de l'eau.

- Que me veux-tu encore pêcheur, ne t'avais-je point dit que je ne répondrais plus à tes souhaits?!
- Mais c'est ma femme, elle te remercie mais ce n'est toujours pas assez pour elle. Elle veut maintenant devenir reine des eaux et que tu sois son serviteur.

Le poisson d'or le regarde longtemps. Ne répond rien. Il lui jette un dernier regard puis donne un violent coup de nageoire à la surface de l'eau et disparaît au fond de la mer. Un éclair et un dernier coup de tonnerre frappe durement la terre au loin et le ciel s'éclaire d'un coup. La mer redevient plate. La tempête est passée.

Vite vite, le pêcheur prend ses rames et rentre chez lui.

Plus de ponton ni d'escalier somptueux. Rien que le sentier tracé par ses aller/retour. Il court, monte la colline. Plus une trace du somptueux palais ou de ses serviteurs. Juste son ancienne isba et sa femme, vêtue de haillons.

Ils recommencèrent leur ancienne vie et le pêcheur eut beau retourner au large et jeter ses filets, jamais plus il ne pécha le petit poisson d'or.

